

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMERZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)

CINQUIÈME ÉPÎTRE GÉNÉRALE

DE LA PRÉSIDENTE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS,

DE LA VALLÉE DU GRAND-LAC-SALÉ,

ÉTAT DE DÉSERET;

Aux Saints, répandus sur toute la terre, salut.

6 avril 1851.

Frères bien-aimés,

Toujours attentifs au royaume de notre Rédempteur, et à vos intérêts dans son royaume, nous sommes heureux de pouvoir, en ce moment, vous donner l'expression de notre zèle et de notre dévouement à tout ce qui vous touche pour votre bonheur présent et votre exaltation future. Ici-bas, il n'est rien, autour de nous, qui n'offre l'aspect du bien ou du mal. Et pendant le temps que nous sommes dans ce monde, au milieu des circonstances et des événements qui influencent notre bonheur, soit en l'augmentant, soit en l'altérant, notre devoir, à nous, les Saints du Très-Haut, est d'instruire et d'être enseignés; de réunir le savoir à la sagesse dans les choses de la terre et du ciel, autant qu'elles nous touchent et autant qu'il nous est donné de les connaître. L'enfer doit aussi fixer notre attention, afin d'être en mesure de fuir le mal et de n'embrasser que ce qui est bon. Et si, par notre plume, la sagesse de Dieu vous est manifestée pour votre bonheur, pour votre consolation et pour votre salut, le plus vif désir de notre cœur aura été réalisé.

L'Eglise, dont vous faites partie, fut organisée le 6 avril 1830. Elle n'était alors composée que de six membres. Depuis, elle n'a cessé de croître, au sein même des persécutions; elle a été chassée de ville en ville, de comté

en comté, d'Etat en Etat, enfin hors de tous les Etats, au point d'avoir été contrainte de chercher, dans les déserts et dans les vallées des montagnes, le lieu de son repos, à mille lieues du siège de son organisation primitive, l'Etat de New-York. Dans ces persécutions, des prophètes et des apôtres ont été martyrisés pour la vérité, et les Elders ont été dispersés aux quatre coins de la terre, et dans les îles de la mer, prêchant, sur leur chemin, la foi en Jésus-Christ, le repentir, le baptême pour la rémission des péchés, l'imposition des mains pour la réception du Saint-Esprit, la Cène, le rassemblement des Saints à Sion, la résurrection des morts et le jugement éternel. Et des centaines de mille ont cru, ont obéi au message du ciel, et ils attendent avec patience le second avènement du Seigneur Jésus-Christ qui, avant peu, posera de nouveau ses pieds sur le Mont des Oliviers, et se montrera à tout Israël, selon les prédictions des anciens prophètes ; car Israël sera rassemblé de parmi toutes les nations ; il sera rétabli dans le pays de son héritage. Il verra les mains et le côté de Celui qu'il a percé ; et il le reconnaîtra pour son Sauveur, son Rédempteur, le Très-Saint d'Israël. Déjà, Israël se rassemble ; la Judée voit de nouveau ses anciens habitants. La cité sainte se rebâtit : ce qui est un des grands signes de l'avènement prochain du Messie.

Pendant les vingt et une années qui se sont écoulées depuis l'organisation de l'Eglise, l'Evangile a été prêché en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans les Indes orientales et occidentales, dans un grand nombre d'îles et de groupes d'îles de l'Atlantique et de la Pacifique. Des milliers de Saints, partis des différents points de la terre, se sont rassemblés à Sion, en Amérique, pays de prédilection, choisi par le Seigneur pour la sauvegarde de son peuple dans ces derniers jours. Et, tandis que les fléaux de la colère de Dieu détruiront les nations et dépeupleront la terre, à cause de l'impiété de ses habitants, et de leurs iniquités sans nombre, il sera un lieu de refuge que choisiront avec empressement des rois, des princes, des hommes notables, des riches, des pauvres, enfin tous ceux qui seront disposés à s'y réfugier. L'incomparable extension de l'Evangile en si peu de temps, et le rapide rassemblement des Saints sont aussi des signes de l'avènement prochain du Messie.

Les convulsions croissantes des nations, les guerres et les bruits de guerre qui se multiplient dans leur sein, les dissensions intestines qui menacent de démembrement et même de ruine les meilleurs gouvernements de la terre ; les pestes et les maladies, qui apparaissent sous des formes nouvelles et variées, mettant en défaut la science des savants, et réduisant à rien la sagesse des sages ; les divisions sans fin des innombrables confessions soi-disant chrétiennes, même parmi les membres d'un même culte, qui montrent de plus en plus l'absence de cette UNION nécessaire à la perpétuité des principes de justice et de sainteté, sur lesquels repose la conservation des Etats, et sans lesquels le royaume de Dieu ne saurait subsister, ni sur la

terre, ni dans les cieux ; le retour fréquent des trombes, des ouragans, des tempêtes et des tremblements de terre ; l'accroissement de la mortalité par les naufrages, les tempêtes, et les explosions et l'incendie de la vapeur ; la destruction de la vie, et la ruine des propriétés par le meurtre, l'incendie, le pillage et le vol ; les terribles visions, les signes étranges, et les bruits surprenants, si souvent entendus dans les cieux et sur la terre ; les voyants, les sorciers, les devins, les esprits familiers, les astrologues qui répandent partout l'exercice de leur art magique, endormant les crédules par leurs influences magnétiques, trompant les prêtres et les peuples par la nécromancie, faisant venir la pluie, la neige, le feu du ciel, et répandant la gelée blanche, comme par une nuit d'hiver, dans leurs salles de science ; et le peuple aveugle les soutenant de son appui et de son argent, pour délaissér, dans leurs chambres solitaires, les pauvres, les malades, les veuves et les orphelins, souffrant de tous les besoins de l'existence ; et la corruption, et les abominations, les souillures, la pollution de la chair, universellement répandues sur la face du monde · tous ces signes sinistres, et des milliers d'autres que l'on voit en ces jours, sont l'accomplissement des prophéties, et non-seulement des anciens prophètes, mais aussi de celles du Prophète, Apôtre, Voyant et Révélateur des derniers jours, JOSEPH SMITH, qui a ouvert, à notre génération, la voie de la vie et du salut par le pouvoir de la prêtrise éternelle, qu'il a rétablie dans le monde. Il a prophétisé, il a rendu témoignage que toutes ces choses, et beaucoup d'autres, arriveraient parmi nous, en signes du second avènement du Fils de l'homme, qui est proche. Et, en vérité, son témoignage est vrai, et son testament est en force, car il l'a scellé de son sang. C'est pourquoi, écoutez, ô vous, tous les bouts de la terre : Croyez en Jésus, soyez baptisés en son nom pour la rémission de vos péchés ; faites ce qu'il vous commandera, et vous serez sauvés en la présence de Dieu et de l'Agneau ; car il n'y a point d'autre voie pour le salut.

Quant au jour et à l'heure de l'avènement du Christ, nul ne le sait. Il n'est pas encore, mais il est proche. Avant qu'il vienne, il faut que d'autres prophéties s'accomplissent. Que nul homme ne séduise donc les Saints par une vaine philosophie et par de folles prophéties, car il s'élèvera de faux prophètes qui tromperont les méchants, et les bons, si c'était possible. Mais, tandis que les méchants tremblent dans la crainte à cause des jugements qui les enveloppent, les saints veilleront en prières. Et, attendant la fin de toutes ces choses, dans le calme de l'espérance, ils verront se dérouler les scènes d'un monde corrompu, et ils les considéreront comme la confirmation de leur foi dans leur saint Evangile, et ils se réjouiront, de plus en plus, à l'apparition de ces signes qui annoncent l'approche du jour millénaire.

Les Saints font, chez nous, de grands préparatifs pour recevoir les Saints qui nous viennent de l'étranger ; et nous rendons grâces à notre Père céleste de pouvoir attester, en toute vérité, que, depuis notre dernière lettre, les

bénédictions particulières du Dieu d'Abraham se sont répandues sur son peuple, dans nos vallées des montagnes. L'hiver a été doux comparative-ment à d'autres hivers, ce qui a permis d'exécuter de nombreux travaux, qui n'auraient pu se faire, s'il eût été plus rigoureux. On a construit, en différents endroits, plusieurs moulins à grains, ainsi que des scieries, et l'on a débité un grand nombre de bardeaux propres à couvrir les maisons. Il ne nous manque que des clous pour les employer immédiatement. Que les Saints qui se disposent à venir se rappellent ceci. On fabrique, en grande quantité, des chaises et des meubles de différentes sortes. Deux ou trois machines à battre le blé ont rendu de grands services pendant la saison dernière, ce qui a permis de gagner du temps et de consacrer plusieurs centaines de jours à d'autres travaux. Pour cette saison, il nous faudrait, dans cette vallée, et dans les autres, plus de machines à battre le blé. Et l'on ne doit point craindre d'en trop apporter, non plus que des machines à vanner, ou bien des dessins, les mieux faits, pour que nous les puissions fabriquer nous-mêmes.

Ce que les Saints, qui se proposent de venir ici, ne doivent jamais oublier, c'est que les meilleures machines, propres à épargner le travail manuel, ne sauraient, nulle part ailleurs qu'au Déseret, être utilisées avec d'aussi grands avantages. Car si un frère apportait ici des machines pour ensemercer, pour moissonner, pour battre et vanner le grain ou pour quelque autre occupation exigeant le travail de dix hommes, nous pourrions alors enlever neuf Elders à ces travaux pour les envoyer prêcher l'Évangile; et les progrès du Déseret, et nos préparatifs pour sa population croissante n'en souffriraient aucun dommage. Mais, dans les circonstances actuelles, où le travail nécessite la présence de tous ceux qui sont ici, afin de se préparer à recevoir ceux qui sont attendus, il ne serait pas prudent d'envoyer un trop grand nombre d'Elders dans des missions étrangères.

La construction de notre maison de conseil était assez avancée l'automne passé, pour nous permettre, au grand contentement du peuple, d'en occuper plusieurs pièces pendant l'hiver. La maison de bains de la source d'eau chaude, est achevée. Nous en avons fait la dédicace, le 27 novembre, dans une assemblée de prières et de fête. Elle est ouverte au public depuis cette époque, pour sa santé et son agrément. La maison des dîmes a été couverte l'automne dernier; et sa construction, suffisamment avancée, a permis de disposer de quelques-unes de ses pièces pour servir de greniers, de magasins et d'ateliers. Quant aux caves, elles ont été remplies de légumes; et la totalité de la maison sera achevée avant peu. Le manque de planches ne nous a pas permis de construire avec célérité, mais nous avons l'espérance de n'en être point privés dans l'avenir. Nous comptons finir cette année les murs de pierre déjà fort avancés, qui doivent entourer les terrains de l'Université. Jusqu'à présent, nous avons perdu une assez grande quantité de bestiaux qui se sont égarés; mais le grand pâturage de la dîme,

qui est au nord de la ville, est si près d'être entièrement clos de haies et de fossés, que , déjà même cette saison-ci , nous en tirerons un grand profit. La ferme de l'Eglise est en partie entourée de haies. A ce propos, nous dirons qu'il nous serait vraiment utile d'apporter du fil de fer n° 9 pour faire les clôtures dans la vallée.

L'Etat a destiné 2,000 dollars pour commencer ici, cette saison, une manufacture de laines. Et tout le coton , brut ou filé , qu'on pourra apporter, nous sera fort avantageux pour mêler, dans la fabrication de certaines étoffes, à la laine que nous avons déjà. Bientôt, nous aurons terminé notre fabrique de poterie ; et nous espérons avoir, sous peu de semaines, de la porcelaine de notre propre manufacture. Il y a en ville quelques petits établissements de coutellerie, mais il nous faut un plus grand nombre d'ouvriers.

La neige a tombé sur les montagnes qui entourent la vallée, le 10 octobre, et a duré jusqu'à présent, mais il n'en est tombé dans la vallée qu'en novembre, l'épaisseur de sept pouces environ. Les fortes gelées ne sont venues que vers le 5 novembre. Le 1^{er} décembre, la neige a tombé de nouveau jusqu'à quatre pouces d'épaisseur, et à différentes reprises, il en est tombé, mais rarement plus de quatre ou cinq pouces dans la vallée chaque fois. Les deux dernières nuits de février ont été les plus froides de l'hiver. La plus grande partie du mois de mars a été très agréable, et les fermiers en ont profité pour semer leur blé. Dans la vallée, on en avait moins semé l'automne dernier que l'automne précédent, mais on en a beaucoup semé ce printemps. Les semailles du printemps donnent des récoltes aussi assurées que celles d'automne, et égales en qualité et en quantité. Pendant la dernière semaine de mars, et la première d'avril, nous avons eu des gros vents alternativement du sud et du nord-ouest, nous apportant de petites averses de pluies et quelques-unes de neiges, qui s'élevaient, durant la nuit, à trois ou quatre pouces, mais qui se fondaient le lendemain. Les semailles sont la grande occupation du moment, elles continueront quatre ou cinq semaines.

L'Elder Amasa Lyman est arrivé, le 30 septembre, de la Californie par la route du nord ; et l'Elder C. C. Rich est revenu, le 12 novembre, aussi par la même route. Ils étaient chacun accompagnés de trente à cinquante frères, venant des mines d'or, dont ils rapportaient très peu de produits. Quelques-uns d'entre eux ont été obligés d'emprunter de l'argent pour retourner chez eux ; et un grand nombre de ceux qui sont restés aux mines, auraient été bien aises de revenir, s'ils avaient pu s'en procurer les moyens.

Le 7 décembre, l'Elder G. A. Smith a quitté cette ville avec environ cent trente hommes, quelques familles, de nombreux bestiaux, des graines et des ustensiles dans le dessein de former une Colonie à Iron-Comté (Petit-Lac-Salé), distant de nous d'environ 250 milles, vers le sud. Nous apprenons par le courrier que la Colonie s'est établie dans une bonne localité, avec

une terre excellente pourvue d'eau, de bois en quantité, de fer, d'alun, et offrant quelques indices de charbon de terre. Elle possède un champ de 4,600 acres, dont 400 sont déjà ensemencées; et ils projettent de l'ensemencer entièrement, cette saison même. Les maisons que l'on a le dessein d'élever en forme de forts, et la maison de réunion avancent rapidement. Le nom de cette localité est Cédar-Cité.

Le Quorum des Soixante-dix réuni en conférence, le 27 novembre, a arrêté la construction d'une vaste rotonde dans la ville du Grand-Lac-Salé. On la nommera la salle de science des Soixante-dix. Leur président, Joseph Young, a été choisi pour être leur mandataire et surintendant de l'entreprise. Cette salle sera située au coin de la rue d'East-Temple et de la rue Seconde-au-Sud. Les actions sont de 25 dollars. Les Soixante-dix, aujourd'hui à l'étranger, feront bien de concourir à la fondation de cet établissement en demandant des actions, afin d'avoir part à leur retour aux bénédictions de la salle. Il est permis aux Elders des différents Quorums de prendre des actions. Ce projet est des plus recommandables pour tous les frères, car on a bien besoin d'un semblable monument dans cette ville.

Une session spéciale de la cour de justice du Comté du Grand-Lac-Salé s'est ouverte le 3 janvier. Elle avait été convoquée pour juger quelques hommes, étrangers au pays, qui, convaincus de vol, furent condamnés aux travaux forcés pour différentes périodes de temps. Et, lorsqu'ils eurent subi leur peine pendant quelque temps, le Gouverneur leur pardonna, et ils partirent pour la Californie, leur destination première. C'est le premier exemple de jugement par jurés dans l'Etat du Déseret depuis sa formation; et ce fut aussi la première occasion de convoquer un grand jury. — On suppose que trois cents émigrants au moins, ayant passé l'hiver dans la vallée, nous ont quittés, ce printemps, pour aller aux mines d'or. Un grand nombre d'entre eux, ayant entendu l'Evangile, ont cru et furent baptisés; par là et par leurs œuvres, ils donnèrent une preuve de leur sincérité. Mais il y en eut d'autres qui, faisant profession de croire, furent aussi baptisés. Et leurs œuvres ont manifesté leur hypocrisie; et leurs péchés demeurent sur leurs propres têtes. On peut dire que si ce n'eût été pour de tels caractères, le Déseret jusqu'à ce jour, n'aurait pas eu besoin du jury.

Dans les premiers jours de janvier, l'assemblée générale du Déseret a gratifié la ville du Grand-Lac-Salé d'un acte d'incorporation; et le 11 du même mois le conseil de la ville était organisé: J. M. Grant fut élu maire avec quatre aldermen et neuf conseillers; et la loi municipale fit sentir immédiatement son influence salutaire sur la cité. A peu près vers le même temps, l'assemblée générale accorda une charte à la ville d'Ogden, dans le Comté de Weber; à la ville de Provo, dans le Comté d'Utah; à la ville de Manti, dans le Comté de Sanpite et à la ville de Cédar, dans le Comté d'Iron. La population de tous les Comtés de l'Etat s'est beaucoup accrue à la suite de

la dernière émigration ; et l'on a formé depuis plusieurs établissements nouveaux, de sorte que les intérêts agricoles ont reçu une grande extension.

On a autorisé l'établissement d'un chemin de fer qui, partant du « Temple Block, » dans cette ville, doit aboutir à la carrière de pierre qui est dans la montagne de l'est, afin d'en apporter des matériaux propres à bâtir. Les travaux de construction vont immédiatement commencer.

Une petite compagnie de frères est arrivée de la Californie par la route du sud le 27 janvier, nous annonçant comme un bruit qui courait que le territoire d'Utah avait été organisé, et que M. Brigham Young en avait été nommé le gouverneur. Cette nouvelle nous a été répétée par la malle-poste des Etats-Unis d'une manière si positive, qu'il n'y a plus lieu de douter de sa vérité. Mais jusqu'à présent la notification officielle n'en est pas encore parvenue. Nous n'attendons point de convulsions révolutionnaires ni par actions ni par opinions de la part des citoyens du Déseret dans le changement des affaires gouvernementales qui vont avoir lieu ; nous attendons, au contraire, une transition douce et paisible de la forme d'Etat en celle de territoire, semblables à des voyageurs fatigués descendant une douce colline près de leurs foyers.

Comme peuple, nous sommes reconnaissants et sensibles envers la main amicale qu'a étendue sur notre Etat naissant le Gouvernement général. Venant ici, comme l'ont fait les citoyens du Déseret, sans moyens d'existence, si ce n'est le travail de leurs mains, dans un pays désert entouré de sauvages, dont les invasions nous ont occasionné des expéditions fatigantes et coûteuses, l'assistance de notre mère-patrie en nous accordant une organisation territoriale, nous est et nous sera toujours un grand sujet de reconnaissance. Et nous osons espérer que, désormais, les divers Etats et territoires de cette grande nation, dont la Charte constitutionnelle ne saurait être surpassée, entretiendront entre eux la plus étroite amitié.

La première présidence du Quorum des Soixante-dix s'est fréquemment réunie l'hiver passé aux présidents de leurs divers Quorums, pour conférer et s'enquérir de la situation de leurs officiers. Ils ont retranché de leurs offices tous ceux qui étaient connus pour avoir démerité dans leurs hautes et saintes fonctions ; et on a pourvu ces vacances d'hommes dignes, ainsi que celles devenues vacantes par la mort, depuis l'organisation des Quorums à Nauvoo. Les Quorums des Grands-Prêtres et les autres Quorums de l'Eglise ont tenu leurs assemblées, chaque semaine de l'hiver, dans la Maison du conseil, de sorte qu'on peut dire que la maison n'a point refroidi depuis qu'elle a été assez avancée pour qu'on pût l'occuper.

En janvier, nous avons visité nos frères des Comtés de Davis et de Weber ; et nous avons organisé une branche (Pieu) de Sion dans la ville d'Ogden en y créant une Présidence, un Grand-Conseil et des Evêques. Loren Farr a été choisi Président de la branche. Et nous avons aussi, en raison des besoins, établi des officiers dans plusieurs lieux du Comté de Davis.

Les Elders Amasa Lyman et C. C. Rich sont partis, dans les premiers jours de mars, en compagnie d'un assez grand nombre d'autres avec près de cent cinquante chariots (dont quelques-uns devaient s'arrêter en route et s'établir au Comté d'Iron) dans le but de former un établissement dans la partie sud de la Californie, près de San-Diego, peu distant de « Williams Rancho » et du « Cahone Pass. » C'est entre cette localité et le Comté d'Iron que nous avons le projet de former, aussi promptement que nous le pourrons, divers établissements. L'Elder Lyman, si la chose est faisable, prendra l'initiative de ce projet pendant son voyage. De la sorte, nous aurons une chaîne continue de stations et de lieux de repos entre cette vallée et la Pacifique; route qui sera praticable en hiver.

Le 19 mars, nous avons fait visite aux Saints d'Utah; puis, nous avons organisé un Pieu de Sion dans la ville de Provo, en y établissant Président Isaac Highbée avec ses conseillers, un Grand-Conseil et des Evêques. Le 24, nous avons été visiter le camp des Elders Lyman et Rich à Payson; ils s'organisaient et se disposaient à partir. L'Elder Pace préside la branche de l'Eglise de Payson, située sur la rivière Peteetneet. D'autres établissements existent encore à « Pleasant Grove » et à « Springville ». Nous avons dit adieu à l'Elder P. P. Pratt qui était accompagné de l'Evêque John Murdock et des Elders W. J. Perkins, J. S. Woodbury, R.R. Hopkins, P. B. Wood, Moris Minor et de F. A. Hammond, et aussi de l'Elder Lyman partant pour sa mission dans la Pacifique.

En ce moment, nous nous occupons à entourer chaque carré de notre ville, ce que précédemment nous avons fait par section de neuf carrés. Nous plantons des arbres le long des trottoirs, afin d'avoir de l'ombrage. Nous avons bâti des maisons d'école dans la plupart des quartiers de la ville, ainsi que dans les campagnes. Nous avons déjà des écoles l'hiver passé; et nous nous réjouissons en pensant que le temps est venu où nos enfants de tous les quartiers n'en manqueront plus désormais. L'Ecole normale est tenue, avec un grand succès, dans la maison du Conseil, sous la surintendance de M. le Chancelier O. Spencer, et du régent W. W. Phelps. L'objet de cette école est de préparer les élèves à devenir maîtres, et d'enseigner les hautes sciences à ceux qui s'y destinent. — Notre projet est que l'Ecole normale reste toujours ouverte.

Jusqu'à présent, les émigrants pour la Californie ont pris l'habitude de nous laisser leurs malades sur les bras, ce qui nous a occasionné de grandes dépenses; et ils partaient « entre deux jours. » Ils ont causé la perte de beaucoup de nos récoltes et de nos fourrages en laissant vaguer leurs bœufs dans nos rues et autour de la ville; de sorte que, manquant de foin, nous avons été obligés de faire de dix à vingt milles pour nous en procurer, et de conduire nos troupeaux plus loin encore pour les hiverner. Mais, depuis notre organisation municipale, nous avons établi une quarantaine, et il n'est plus permis de laisser vaguer aucune bête dans les limites de notre

corporation, qui s'étend de six à huit milles carrés. Et lorsque ces terres seront closes de haies, les commodités de ceux qui voyagent en troupes seront fort restreintes dans notre propre voisinage. Au reste, nous pensons que ces compagnies de voyageurs pour les mines reconnaîtront qu'il est plus avantageux de prendre la route du Fort Hall ou quelque autre, au nord; ils éviteront par là la dépense et le séjour de la quarantaine, et d'autres inconvénients attachés aux exigences d'une grande ville, remplie d'habitants, qui ne permet pas aux animaux d'errer sans gardien.

En vue du changement que nous attendons dans notre Gouvernement, et pour en faciliter les affaires, l'assemblée générale du Déseret a nommé le Gouverneur Young son agent pour recevoir les 20,000 dollars que nous donne le Congrès des Etats-Unis, pour construire une Maison-d'Etat dans le territoire du Déseret, et pour faire ériger, sans délai, cette maison sur la place de l'Union un peu au nord-ouest du « Temple Block » de la ville; et l'assemblée s'est ajournée samedi dernier *sine die*. Le docteur J. M. Bernhisel a été nommé par le Président des Etats-Unis pour nous former une bibliothèque pour laquelle le Congrès a voté 5000 dollars; et les derniers avis nous annoncent qu'il était à New-York, faisant son choix de livres. Le docteur Bernhisel a, par une lettre circulaire, sollicité les éditeurs et rédacteurs de journaux, de revues, les auteurs de livres et de brochures, d'envoyer un exemplaire de leurs productions à la ville du Grand-Lac-Salé, pour la formation de sa bibliothèque. Et nous sommes heureux de vous apprendre que déjà plusieurs journaux et brochures nous sont parvenus. Si les amis de la science répondent ainsi à notre appel, nous aurons bientôt les moyens d'adjoindre à la Bibliothèque une salle de lecture, qui appellera la bénédiction de nos milliers de lecteurs sur ces généreux donateurs.

Nous poursuivons toujours, avec le plus vif intérêt, l'accroissement du « fonds perpétuel pour l'immigration », en signalant l'importance de son objet à tous les Saints, afin qu'ils y ajoutent encore. Car, quand une fois une ligne de communication sera établie entre notre territoire et la Pacifique, nous pourrons, mieux qu'aujourd'hui, utiliser ce fonds. Nous espérons que le temps n'est pas éloigné où nous verrons de rapides convois entre ces deux lieux, notre ville et les rivages de la Pacifique.

Il est de la sagesse que les Saints de l'Angleterre cessent d'émigrer par la route habituelle à travers les Etats-Unis, en remontant le Mississipi et le Missouri; mais d'attendre que nous leur donnions d'autres instructions, car nous projetons d'ouvrir une route dans l'intérieur du Continent, en passant par Panama, Tehuantepec, ou quelque autre route de l'intérieur jusqu'à San-Diego, et par là d'éviter trois mille milles de navigation méditerranéenne, à travers un climat et un pays très malsains. La Présidence de Liverpool doit ouvrir une correspondance sur ces diverses routes et sur ces choses, fournir les renseignements sur les prix et les moyens de transport, de Liverpool à

San-Diego, et cela, assez tôt pour les préparatifs nécessaires à l'émigration de l'automne prochain, si cela se peut.

Nous avons le projet de construire une muraille autour du « Temple Block » cette saison, afin d'être prêts l'année prochaine à commencer les fondations d'un temple; et nous le ferons certainement si les Saints sont exacts à payer la dime, et par des sacrifices, à consacrer leurs biens, aussi libéralement que nous le faisons. Mais, si les Saints n'acquittaient point leurs dîmes, nous ne bâtirions pas, et même nous ne ferions aucuns préparatifs pour cela. Et si le temple n'est pas élevé, les Saints ne pourront recevoir la vertu d'en haut; et s'ils ne la reçoivent, ils ne sauraient atteindre le salut qu'ils appellent avec tant d'ardeur. Quant aux Saints des Etats-Unis, s'ils désirent de voir prospérer l'œuvre du Seigneur, qu'ils se lèvent comme un seul homme, et accourent au Déseret; et ici, ils feront plus pour Sion en une année, qu'ils ne sauraient, là où ils sont, le faire pendant plusieurs. Qu'ils prennent la route au nord de la Platte, ainsi que nous l'avons déjà prescrit dans notre dernière Epître. Ah! si tous les Saints s'entendaient, dans un an, il n'en resterait plus un seul aux Etats-Unis. C'est ce que commande la Sagesse. Mais, si vous persistez à garder vos fermes, vos établissements, vos biens, dans le dessein d'en accroître la valeur, ou de gagner de l'argent, soyez certains, qu'à un jour futur, qui n'est peut-être pas éloigné, vous implorerez l'assistance, et alors il sera difficile de l'obtenir. Or, les Saints ne sauraient espérer un temps plus favorable pour sortir des Etats-Unis que le temps présent.

Les Indiens nous ont un peu troublé l'hiver passé en pillant les bestiaux des établissements lointains; mais ils l'ont fait avec moins de menaces de mort que dans le passé, et leurs déprédations s'exerçaient en secret.

Depuis notre dernière Epître, nous n'avons reçu que fort peu de lettres des Elders en mission chez les nations étrangères, bien qu'il existe, entre notre territoire et Indépendance, Etat de Missouri, une malle-poste qui nous arrive tous les mois, quand la route n'est pas interrompue par les neiges, ainsi qu'elle l'a été durant les trois derniers mois. Les douze apôtres sont à l'étranger, à l'exception de W. Woodruff et de E. T. Benson, qui sont dans la vallée. Leur président, Orson Hyde, est à Kanessville, Etat d'Iowa; il visitera la vallée cet été. P. P. Pratt est en route pour les îles de Sandwich, et pour le Chili; sa mission s'étend à tous les pays qui avoisinent la Pacifique. Les derniers avis annonçaient la prospérité de l'œuvre dans les îles de la Société. Nous n'avons pas eu de nouvelles de la mission aux îles Sandwich, depuis que l'Elder H. Clarke et sa compagnie y sont arrivés. O. Pratt doit être dans les Etats-Unis, en route pour la vallée; nous l'attacherons, pendant quelques temps, à l'Université du Déseret. J. Taylor était, il y a quelques temps, à Boulogne, en France, y prêchant, traduisant et publiant. L. Snow, après avoir visité les Etats d'Italie se trouvait en Piémont; et E. Snow à Copenhague, répandant l'œuvre en Danemark, en Norwége,

en Allemagne, et dans toutes ces régions, où elle se propage avec rapidité. Nous avons reçu une lettre de lui, datée de Copenhague, 17 août 1850; il traduit le Livre de Mormon (aujourd'hui publié). F. D. Richards préside l'Eglise de la Grande-Bretagne; son office est à Liverpool. A. Lyman et C. C. Rich sont en route pour le Cahone Pass. G. A. Smith préside le comté d'Iron. La mission des douze apôtres, actuellement à l'étranger, s'adresse à toutes nations, familles, langues et peuples de toute la terre; et quand le Seigneur le voudra, et partout où il leur ouvrira une porte, ils iront y répandre la bonne graine; et, s'il est utile, ils y laisseront des hommes sages pour recueillir la moisson, des hommes guidés, dirigés et conseillés, dans tous leurs mouvements, par les principes de la révélation et du Saint-Esprit qui habite en eux. Et puisse le Dieu d'Abraham et de Joseph les fortifier dans leurs missions! car, en vérité, ils n'auront pas le temps de prêcher à toutes les nations, avant que toute chair ne soit saisie de crainte et de tremblement, à la vue des choses que le Tout-Puissant est près d'accomplir, car l'iniquité de l'homme est grande à ses yeux, et il purifiera la terre par le feu.

BRIGHAM YOUNG, HERBER C. KIMBALL, WILLARD RICHARDS.

Pour copie conforme :

CURTIS E. BOLTON.

(La suite prochainement.)



Du Livre de Mormon.

(Suite et fin.)

Comme nous avons déjà fait plusieurs citations prises dans les relations de divers voyageurs en Amérique, qui nous ont donné la description des ruines, des mœurs et des coutumes de ce peuple, voyageurs dont quelques-uns ont supposé que les Indiens actuels étaient les descendants des dix tribus d'Israël perdues, nous allons démontrer maintenant que les saintes Ecritures parlent positivement d'un tel pays et d'un tel peuple; de ce même peuple dont parle le Livre de Mormon, non comme étant les dix tribus perdues, ainsi que l'ont supposé des écrivains, mais comme étant les descendants de Joseph, fils de Jacob. Et non-seulement les Ecritures font mention d'un peuple, mais elles disent que ce peuple doit avoir des annales, que ces annales doivent être un jour réunies à la Bible pour en corroborer le témoignage, et qu'elles doivent parvenir aux hommes dans les derniers jours pour l'accomplissement des desseins de Dieu.

Mentionnons en premier lieu la bénédiction prophétique qu'avant sa mort Jacob donna aux deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassé (Gen. XLVIII). (Nous traduisons de l'anglais.) Parmi d'autres choses, Jacob dit (16^e verset) : « Qu'ils deviennent une multitude au milieu de la terre ! » Dans la suite de

la même bénédiction, il dit d'Ephraïm (19^e verset) : « Et sa postérité deviendra une multitude de nations. » Peut-être ne serait-il pas inutile de demander ici : Qu'étaient Ephraïm et Manassé ? La réponse est : Les fils de Joseph. Or, que trouvons-nous en réunissant ces deux passages de la même prophétie ? Que la postérité de Joseph « *deviendra une multitude de nations au milieu de la terre.* » Est-ce que cela s'est jamais réalisé en Palestine ou Chanaan ? Non. La postérité de Joseph n'est jamais devenue une nation sur le continent d'Asie. Il n'y a jamais eu que deux nations d'Israélites dans le pays de Chanaan, dont l'une était Juda et l'autre les Dix Tribus, mentionnées dans les saintes Ecritures sous les noms d'Israël et de Juda. Ephraïm et Manassé étaient deux tribus et formaient une partie intégrale de la nation d'Israël, mais n'ont jamais formé une nation à part et distincte. Mais cette Ecriture dit positivement qu'ils « *devaient devenir une multitude de nations.* » Or il n'existe nulle part au monde, soit en Europe, soit en Asie, soit en Afrique, de telles nations ; mais en Amérique on trouve une multitude de nations, qui, d'après un grand nombre d'auteurs, sont évidemment d'origine juive. Remarquons que ces nations doivent exister « *au milieu de la terre.* » Géographiquement parlant, une partie de la terre n'est pas plus au milieu de notre planète qu'une autre ; mais le terme « milieu » doit avoir quelque signification. L'Europe, l'Asie et l'Afrique étaient toutes connues en ce temps-là ; or l'Amérique seule était alors inconnue, l'Amérique où se trouve effectivement de nos jours une multitude de nations au milieu de la terre connue ; la distance de l'Europe à l'Amérique et de l'Asie à l'Amérique étant à peu près égale.

Et encore, Jacob, bénissant les douze tribus d'Israël, dit (Gen. XLIX, 22) : « Joseph est un rameau fertile, même un rameau fertile auprès d'une fontaine, dont les branches ont dépassé la muraille, » ou passé au delà de ses bornes naturelles. Puis, prophétisant son extension et son agrandissement, il ajoute (v. 26) : « Les bénédictions que vous donne votre père surpassent celles qu'il a reçues de ses pères, jusqu'aux bornes les plus extrêmes des collines éternelles. » Ces bénédictions seront répandues sur la tête de Joseph et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères. Qui étaient les pères de Jacob ? La réponse est : Isaac et Abraham. Quel est le pays qui leur avait été donné ? Le pays de Chanaan et aucun autre. Mais Joseph devait obtenir une plus grande bénédiction, dont il n'a pu jouir et dont il n'a pas joui dans le pays de Chanaan ; car Joseph n'a possédé que la sixième partie de la terre de Chanaan, mais il a obtenu cette possession en Amérique.

Observons que ses possessions devaient s'étendre jusqu'aux bornes les plus extrêmes des collines éternelles. Maintenant, qu'une personne se tienne à l'endroit où cette prophétie fut délivrée et examine attentivement une carte géographique, elle trouvera que l'Amérique est la terre, et la seule terre, aux antipodes de cet endroit.

Voilà donc deux choses parfaitement expliquées, et qui ne sont pas sus-

ceptibles de l'être d'aucune autre façon. L'une est que « les descendants de Joseph devaient devenir une multitude de nations au milieu de la terre, » l'autre qu'ils devaient posséder une terre plus grande que celle donnée à Abraham. Or, ni l'une ni l'autre n'ont été accomplies en aucun autre lieu, et toutes les deux ont eu leur accomplissement en Amérique.

Nous lisons dans le Deutéronome qu'avant sa mort, Moïse, en bénissant les douze tribus d'Israël, prononça ces paroles (XXXIII, 13) : « Et il dit touchant Joseph : Que son pays soit béni par l'Eternel de ce qu'il y a de plus exquis aux cieux, de la rosée, et de l'abîme qui est en bas, et de ce qu'il y a de plus délicieux entre les choses que le soleil produit, et de ce qu'il y a de plus excellent entre les choses que la lune produit, et des trésors des montagnes anciennes et des produits les plus précieux des coteaux éternels, et de ce qu'il y a de plus exquis sur la terre et de son abondance. Et que la bienveillance de celui qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui a été séparé de ses frères. » Voilà un pays spécialement désigné dans les Ecritures, pays excessivement riche et fertile, riche en productions naturelles de toute espèce, abondant en poissons et en minéraux, et produisant à profusion toutes les choses nécessaires à la vie. Or, une telle description ne saurait, en aucune manière, s'appliquer au pays habité par Ephraïm et Manassé dans la terre de Chanaan.

Mais en Amérique on trouve un vaste continent qui s'étend presque d'un pôle à l'autre, réunissant toutes les variétés de terres et de climats, donnant aux hommes toute espèce de produits nécessaires au soutien, aux agréments et même au luxe de la vie. Baigné par des mers extrêmement poissonneuses, il abonde en immenses fleuves et rivières ayant toutes les variétés de poissons, et ses montagnes recèlent des richesses métalliques inépuisables, « produits les plus précieux des coteaux éternels. » Jusqu'ici le Mexique et le Pérou ont presque fourni le monde entier de métaux précieux, et de nos jours les montagnes de la Californie nous dévoilent leurs riches trésors. Voilà donc un pays qui correspond parfaitement avec celui promis à Joseph.

Osée, en prophétisant sur Ephraïm, dit : « Quand le Seigneur rugira, les enfants d'Ephraïm trembleront à l'occident. » Dans un autre endroit, les Ecritures disent, en parlant des derniers jours : « Le Seigneur rugira de Sion et fera entendre sa voix de Jérusalem. » Maintenant, si vous vous placez à Jérusalem et que vous vous dirigiez directement vers l'ouest, vous arriverez infailliblement en Amérique. La question est : Qui est Ephraïm ? le fils de Joseph. A qui la promesse a-t-elle été faite touchant ce pays ? la réponse est encore, à Joseph.

En analysant ce qui précède, nous trouvons, aussi clairement que le témoignage des saintes Ecritures peut le faire, que Joseph devait obtenir une terre située aux confins les plus extrêmes des collines éternelles, à l'ouest de Jérusalem, une terre riche, fertile et abondante en métaux précieux, et que là il devait devenir une multitude de nations. Nous découvrons que

les peuples et les productions de l'Amérique correspondent exactement avec cette description, et que nulle autre part au monde on ne peut rencontrer de telles nations. En outre, nous trouvons là des peuples qui, d'après plusieurs auteurs qui ont écrit sans connaître ce livre, ne sont autres que des descendants d'Israël. Et de plus, nous trouvons là le livre de Mormon, écrit ou traduit par un jeune homme illettré et habitant un pays peu peuplé de l'Amérique, livre qui contient l'histoire de ces peuples et décrit des villes qui, depuis, ont été découvertes par des voyageurs.

Examinons maintenant un autre point de la question qui nous occupe, et démontrons que les descendants de Joseph devaient avoir la Parole du Seigneur. Nous avons déjà prouvé que leur terre promise, à eux, était sur le continent de l'Amérique. C'est là le pays qu'ils habitent. Il nous reste à savoir s'ils devaient avoir la Parole de Dieu. Le prophète Osée va nous apporter son témoignage. Il prononce ces paroles, en parlant d'Ephraïm (VIII, 12) : « Je lui ai écrit les grandes choses de ma loi, mais elles étaient comptées comme une chose étrange. » Nous demanderons encore : Qui est Ephraïm ? La réponse est, le fils de Joseph. Ce passage n'a pas besoin de commentaires. Voilà, certes, une autorité irréfragable en faveur de notre thèse. Il est dit positivement : « Je lui ai écrit les grandes choses de ma loi. »

Non-seulement ces Ecritures ou annales sont clairement définies, mais leur avènement est prédit formellement dans la Bible. En parlant de ces annales, Ezéchiel a dit, (XXXVII 16) : « Or, toi, fils de l'homme, prends un rouleau, et écris dessus, pour Juda, et pour les enfants d'Israël ses compagnons ; et prends un autre rouleau, et écris dessus, pour Joseph, le rouleau d'Ephraïm et de toute la maison d'Israël ses compagnons. Puis tu les joindras l'un à l'autre en un rouleau, et ils ne deviendront qu'un dans ta main. Et quand les enfants de ton peuple te demanderont, et te diront : Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire par ces choses ? dis-leur : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, je vais prendre le rouleau de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et les tribus d'Israël ses compagnes, et je les mettrai sur celui-ci, savoir sur le rouleau de Juda ; et je les ferai être un seul rouleau, et ils ne seront qu'un rouleau dans ma main (1). »

Voilà donc deux rouleaux ou annales clairement définis, sur lesquels on avait dû écrire. L'un de ces rouleaux est appelé « le rouleau de Joseph dans la main d'Ephraïm, » et l'autre, le rouleau de Juda. Maintenant lequel des deux forme les annales de Juda ? Il est de la dernière évidence que c'est la Bible. Mais contient-il aussi les annales de Joseph ? Nullement, car les descendants de Joseph, dans leurs relations nationales, étaient particulièrement associés aux Dix Tribus d'Israël. Or, ces Dix Tribus furent emmenées cap-

(1) Tout homme versé dans l'histoire sait que les annales juives étaient conservées sur des bois ou rouleaux. De là le rouleau ou bois d'Ezéchiel. Il existe encore de nos jours des copies manuscrites des annales juives du même genre, qui rendent témoignage de cette vérité.

tives par Salmanazar, roi d'Assyrie, environ six cents ans avant Jésus-Christ ; et, depuis cette époque, les Ecritures saintes, muettes à leur égard, ne prononcent pas même leur nom. Il n'en est pas ainsi de Juda ; l'Ancien Testament contient leurs annales et leurs prophéties, et donne l'historique de leur culte jusqu'à Jésus-Christ. Le Christ est venu aux Juifs. La Bible, et en particulier la dernière partie de la Bible, est par excellence le livre de Juda. Elle forme les annales de Juda. Mais il y a encore le rouleau de Joseph. Qu'est-ce que le rouleau ou le livre de Joseph ? Il n'est autre que le livre de Mormon. Il est ordonné au prophète Ezéchiel « de les unir ensemble, afin qu'ils deviennent un dans sa main, » un en témoignage, un en doctrine, un en évidence, et un à dévoiler les desseins de Dieu sur la terre.

Nous apprenons, par ce qui précède, que Joseph ou Ephraïm devait avoir la Parole du Seigneur, et nous apprenons que cette Parole, lois ou annales, devait être réunie au livre de Juda ou à la Bible. Après cela, nous rechercherons brièvement quel a été l'objet de l'avènement de ces annales, ou, en d'autres termes, nous rechercherons ce que le Seigneur avait en vue en révélant aux hommes le livre de Mormon.

Mais citons auparavant deux ou trois autres passages des Ecritures. Dans le psaume LXXXV, 10, David dit : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. La justice et la paix se sont donné le baiser. *La vérité sortira de la terre* et la justice regardera du haut du ciel. » Qu'est-ce que la vérité ? Jésus a dit : « Sanctifiez-les par la vérité. Votre parole est la vérité. »

Il y a un passage fort remarquable dans Esaïe, où faisant aussi mention d'un livre, il dit (XXIX) : « En ce jour-là les sourds entendront les paroles du livre, et les yeux des aveugles, étant délivrés de l'obscurité et des ténèbres, verront. Les doux et les humbles auront joie sur joie en l'Eternel, et les plus pauvres d'entre les hommes se réjouiront dans le Très-Saint d'Israël. » Nous ne prétendons pas qu'il y ait quelque chose de très concluant dans ce dernier passage ; mais, rapproché des autres passages mentionnés ci-dessus qui ont trait à l'avènement du livre de Mormon, il a une coïncidence frappante avec eux.

Une œuvre importante, grandiose, est associée avec l'avènement de ce livre. Une nouvelle alliance doit être faite, et la maison d'Israël doit être restaurée sur sa propre terre. Le prophète Jérémie, en parlant du retour final de Juda et d'Israël, dit : « Je leur révélerai l'abondance de paix et de vérité. » Pour en revenir au psaume déjà mentionné, David y dit : « Seigneur, tu as été favorable envers la terre, tu as délivré Jacob de sa captivité, tu as remis l'iniquité à ton peuple et tu as pardonné tous leurs péchés. » Ce passage se rapporte à l'époque où *la vérité sortira de la terre* et a trait aussi au deuxième avènement du Christ ; quand « la justice marchera devant lui et nous mettra dans la voie de ses pas. » Il s'accorde également avec la prophétie d'Esaïe (XXIX) déjà citée, où on lit : « Alors Jacob ne sera plus honteux, et son visage ne pâlira plus..... Ils sanctifieront mon nom ; ils sanctifieront le Très-

Saint de Jacob, et redouteront le Dieu d'Israël. Et ceux dont l'esprit était égaré viendront à l'intelligence, et ceux qui murmuraient apprendront la doctrine. »

Dans la prophétie d'Ezéchiel (XXXVII), la restauration de la maison d'Israël, intimement liée avec la réunion des deux livres ou annales, est annoncée avec une admirable précision. On y lit : « Dis-leur : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, je vais prendre le rouleau de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et les tribus d'Israël ses compagnes, et je les mettrai sur celui-ci, savoir sur le rouleau de Juda; et je les ferai être un seul rouleau, et ils ne seront qu'un rouleau dans ma main. Ainsi, les rouleaux sur lesquels tu auras écrit, seront dans ta main en leur présence. Et tu leur diras : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, je vais prendre les enfants d'Israël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et les ferai rentrer dans leur terre. Et je n'en ferai plus qu'un seul peuple dans le pays, sur les montagnes d'Israël, et il n'auront tous qu'un seul roi pour leur roi et ils ne seront plus deux nations, et ne seront plus jamais divisés en deux royaumes. »

De tout ce qui précède, nous concluons qu'à l'époque de l'avènement de ce livre une grande œuvre doit commencer et s'accomplir sur la terre, que le Seigneur doit révéler l'abondance de paix et de vérité, donner de nouvelles révélations, dissiper l'erreur, restaurer la maison d'Israël sur sa propre terre et préparer un peuple pour le deuxième avènement du Messie.

Nous pourrions nous étendre bien autrement sur ce sujet; mais nous laissons là cette question, pour le présent, sauf à la reprendre plus tard pour apporter de nouvelles preuves. Observons, avant de terminer, que la situation de ces peuples sur le continent de l'Amérique, le témoignage de nombreux historiens sur leurs mœurs et coutumes, les prophéties scripturaires concernant leurs pays et leurs annales, l'avènement de ces annales et l'objet de leur avènement, sont assurément des preuves aussi fortes, aussi rationnelles et concluantes qu'aucune autre circonstance dont nous ayons connaissance.

JOHN TAYLOR.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,

— Marc DUCLoux, libraire, rue Tronchet, 2,

— GABRIEL, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.